

# La Terrasse

juin / juillet 2001

## Les Cantates

Théâtre  
Critiques P5

### L'au-delà du théâtre

**A**vec le Théâtre du Radeau, on n'est jamais dans la représentation. On passe derrière le rideau, on pénètre dans l'atelier, on s'aventure derrière les châssis et les toiles vierges. L'espace s'ouvre, immense, encombré de tables de cantine, chaises de cuisine, bancs d'écoliers, panneaux ternis de poussière. Tout est silencieux, immobile dans le jour étale.



PHOTO : PHILIPPE BIGNY

Suspendu dans l'attente. Tout cela aura été vivant. On l'imagine. On le sait. On sent encore l'effluve des présences flotter au milieu de ce bric-à-brac volé dans le grenier de notre enfance. Et puis il arrive, l'Acteur, il déclame, ces mots qui l'habitent, qui résonnent en lui. Il esquisse les mêmes gestes, encore et encore. Il écoute sa voix enregistrée comme l'écho de cet autre lui-même, celui qui parle en lui. Le flux et le reflux de la parole circulent dans ses veines invisibles. Les chœurs montent par bouffées, enveloppant les airs dans leurs volutes turbulentes. Quelques chevaliers et reines de tragédie surgissent des confins d'improbables histoires.

### Qu'est-ce qu'un personnage ?

Deux femmes s'emportent dans une valse amoureuse. Apparitions fugitives, figures vacillantes, ex-voto de nos ravissements passés.

Brecht, Goethe, Hölderlin, Nietzsche, Rilke, Shakespeare... ils sont là, matériaux poétiques ramassés au fil du temps, enfouis comme des trésors, qui murmurent à notre mémoire. Le verbe

travaille les corps. Il rôde comme un fantôme parmi les reliques profanes d'un rituel qui a dû s'accomplir, avant. Dante, Euripide, Kierkegaard, Sophocle, Virgile... les bribes de textes se fondent en bavardages inaudibles. Le sens ne vient pas du discours, il s'échappe par effilochures, il sourd des résonances entre la tessiture du langage, le mouvement des corps, la structuration de l'espace. Qu'est-ce qu'un personnage ? Comment s'en empare-t-on ?

S'en sépare-t-on un jour ? Quel est l'enjeu de ce passage des mots incarnés sur le plateau, dans des présences d'acteurs ? L'univers de François Tanguy remue sans cesse, doucement. Il casse les codes de l'espace symbolique de la représentation et c'est l'essence même du théâtre qu'il convoque. Il y a de la matière, c'est rugueux, entassé, brut. Un artisanat qui tranche avec la sophistication esthétisante et formatée. L'homme apparaît ici dans sa grandeur dérisoire. Ce qu'on perçoit, c'est une atmosphère, un climat, un questionnement. Quelque chose de l'indicible beauté de ce qui est en train d'advenir sous nos yeux, l'énigme du geste théâtral. « L'inaccompli bourdonne d'essentiel » dit René Char.

GWÉNOLA DAVID

*Les Cantates*, conception et mise en scène de François Tanguy et du Théâtre du Radeau, du 5 au 17 juin, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi, sous la tente installée au Jardin des Tuileries, dans le carré des Sangliers, entrée place de la Concorde. Réservation à l'Odéon-Théâtre de l'Europe au 01 44 41 36 00.